

Le *freak show* du Théâtre d'Aujourd'hui *Venise-en-Québec*

Raymond Bertin

Number 121 (4), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertin, R. (2006). Review of [Le *freak show* du Théâtre d'Aujourd'hui : *Venise-en-Québec*]. *Jeu*, (121), 65–67.

Le *freak show* du Théâtre d'Aujourd'hui

Je viens de relire le programme du spectacle, les critiques et diverses opinions de spectateurs disponibles sur Internet pour essayer de comprendre le phénomène. Car il semble bien qu'il faudra parler de *Venise-en-Québec*, la plus récente pièce d'Olivier Choinière, comme d'un phénomène. Événement encensé par certains, décrié par d'autres. Je m'étonne du nombre de personnes qui, d'abord bousculées, repoussées, choquées par ce qu'elles ont vu et entendu sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui, ont *par la suite* revu leur position pour – dans le cas de critiques comme de simples spectateurs – émettre les jugements les plus louangeurs. À tel point que l'observateur qui se serait fié aux commentaires émis dans les médias électroniques et imprimés aurait sans doute couru au guichet pour ne pas manquer *ça*. Une telle unanimité de la critique peut inquiéter. La plupart des témoins ont souligné la part de provocation de l'entreprise, aspect par lequel l'équipe de création semble bien avoir atteint son but. Pas sûr, cependant, qu'elle ait réussi à répondre aux attentes qu'elle avait elle-même suscitées.

« Ce que Choinière nous propose ici pourrait passer pour une bonne blague, une caricature assez juste de nos travers, mais si on y regarde bien (et vraiment!) on se rend compte qu'il s'agit d'un portrait à peine déformé du Québec actuel », écrit Marie-Thérèse Fortin, directrice artistique du Théâtre d'Aujourd'hui, dans le programme; le directeur du Théâtre du Grand Jour, Sylvain Bélanger, en rajoutant sur le thème politique: « Le Canada fonctionne-t-il? Le Québec fonctionne-t-il? Le Québec, qui aujourd'hui se transforme à une vitesse folle, doit-il (encore une fois) laisser passer la fureur nationaliste pour attendre (encore une fois) de voir ce que le monde lui réserve? [...] Est-ce que le caractère distinct ou bien le fameux "modèle québécois" implique nécessairement un pays pour pouvoir affirmer des valeurs qui influenceront "les autres pays"? » Voilà l'annonce d'un beau programme! Et l'auteur de répéter dans toutes ses interviews qu'il ne s'agit pas d'un portrait de la société québécoise actuelle... et que sa *Venise-en-Québec*, totalement fictive, n'a rien à voir avec celle de la Montérégie... Allez-y voir!

Venise-en-Québec

TEXTE D'OLIVIER CHOINIÈRE. MISE EN SCÈNE: JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER, ASSISTÉ DE STÉPHANIE CAPISTRAN LALONDE; SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES: MARIE-CLAUDE PELLETIER; COSTUMES: SHARON SCOTT; ÉCLAIRAGES: YAN LEE CHAN; MUSIQUE ORIGINALE: LUDOVIC BONNIER; MAQUILLAGES: SYLVIE ROLLAND; COIFFURES: LOUIS BOND. AVEC CHRISTIAN BÉGIN (BARBARE), VINCENT BILODEAU (LÉO), VIOLETTE CHAUVEAU (BLONDE), SIMONE CHEVALOT (LAGOUNE), YVON DUBÉ (TRADUCTEUR), MATHIEU GOSSELIN (CASANOVA), JOHANNE HABERLIN (NADIA), MICHEL LAVOIE (HUN # 1 ET LA GRENOUILLE) ET DANIEL ROUSSE (HUN # 2 ET LECCHO). COPRODUCTION DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DU THÉÂTRE DU GRAND JOUR, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI DU 18 AVRIL AU 13 MAI 2006.

Étalage de mauvais goût

Une grenouille jouet ouvre la représentation sur l'air de *Strangers in the Night*, standard de Sinatra à la sauce *muzak*. Puis débarque, sur la scène archi-encombrée de kitsch, avec au centre un minigolf entouré d'eau jouté par une baraque côté jardin et une roulotte côté cour, un homme ensanglanté (joué par Christian Bégin) qui vient de frapper un orignal avec sa voiture et cherche du secours, voudrait téléphoner. Son monologue, aussi chargé que le décor, va durer, lancinante lamentation à laquelle la seule interlocutrice présente, une jolie idiote du nom de Lagoune, « la fille qui pue » (incarnée par Simone Chevalot), ne répond que par onomatopées, « peux pas » étant sa phrase leitmotiv. Barbare – c'est le nom que les « Vénitiens » vont donner à l'intrus, pur produit bcbg style Plateau Mont-Royal – se retrouve dans une drôle de communauté d'êtres passablement dégénérés. À côté, les Bougon sont subtils, intelligents et ont un cœur gros comme ça !

Il y a là un couple : Casanova, petit gros macho qui sacre plus qu'il parle et n'en a que pour son engin démesuré dans sa culotte de survêtement (dans le genre, excellent Mathieu Gosselin), et sa blonde Nadia, apprentie chanteuse populaire (Johanne Haberlin), tous deux à couteaux tirés la plupart du temps. Il y a Léo, le maire de Venise, son gérant d'estrade, son porte-parole, s'exprimant dans un langage fleuri assez détonnant (Vincent Bilodeau semblant sorti d'un Molière disjoncté!). Arrive Blonde (la fraîcheur de Violette Chauveau!), la... blonde de Barbare, petite bourgeoise venue à la rescousse de celui qu'elle va contribuer à enfoncer dans le désespoir. Il y a aussi un monstre, Leccho, qui vit au fond du lac, un mystérieux Indien débitant des proverbes en italien... et deux motards, les « Huns », qui viendront vers la fin montrer leur pouvoir totalitaire sur ce petit peuple débile, épais et fier de l'être... Navrant tableau comme on en rencontre parfois, en été, au Québec ; peut-être en Montérégie ?

Voir Venise et rire mou...

En seconde partie, un spectacle sera donné sur l'îlot. On va chanter *Un jour un jour*, la chanson thème d'Expo 67, dans une ambiance décadente, show dont le clou – c'est le cas de le dire – sera un numéro exécuté par Casanova, tournant onze tours sur son gros *batte*, une pine de métal enfoncée dans un socle, sous les acclamations de sa bande ! Puis viendront les Huns, dont la politesse affichée n'a d'égale que la brutalité : on a confié à Barbare l'argent qui doit payer la moitié du « loyer », c'est-à-dire la protection de la petite communauté. Mais la moitié, ce n'est pas réglo. Alors Blonde, la fausse bourgeoise dont l'état d'ébriété devient critique, servira de monnaie d'échange : ainsi, « la plotte », « guidou-ou-oune de village » selon ses propres dires, va partir avec les motards. Et Barbare, rebaptisé Champion, de s'adresser à ses nouveaux amis : « Mes frères, mes sœurs, vous êtes la preuve que le fond n'existe pas. Vous êtes ce que l'humanité a engendré de plus bas. Moi aussi je pense que je vau plus que ce que je suis. Je suis pris entre ce qui m'écrase et ce que je méprise, entre Venise et Québec », ajoutant un triomphant : « Je sais qui je suis ! » *Exit* la question identitaire. Une ultime scène ramène l'Indien à l'avant-scène, une télécommande à la main, et nous fait comprendre que l'accident du début n'avait rien de fortuit : c'est lui qui mène le bal depuis toujours.





Venise-en-Québec d'Olivier Choinière, mise en scène par Jean-Frédéric Messier (Théâtre d'Aujourd'hui/Théâtre du Grand Jour, 2006). Photo : Yves Renaud.

Voilà, à peu de choses près, pour l'anecdote. Ajoutons que le spectacle est très verbeux, le texte bourré de redites, le plus souvent hermétique, les comédiens criards, la mise en scène en remettant dans l'outrance : la surcharge est dans tout. Et le public extrêmement divisé. Une salle pleine, où l'on remarque plusieurs étudiants, dont j'ai surpris quelques bribes d'un échange sans passion à l'entracte : « – Les comédiens sont bons, mais c'est redondant. – Y a comme un autre langage derrière ça... – Un deuxième degré ? De quoi on nous parle ? C'est même pas drôle... » Commentaires rassurants. Tant de talents pour accoucher de ça ! Et tant de moyens, franchement, c'est un peu vexant. Bravo pour l'élévation du débat ! Quant à la critique... Je terminerai en citant une question de Paul Abraham, un lecteur s'exprimant sur le site du journal *Voix* : « Est-ce parce qu'il est question du Québec que la critique manque de sens critique ? » Le débat est ouvert. **■**